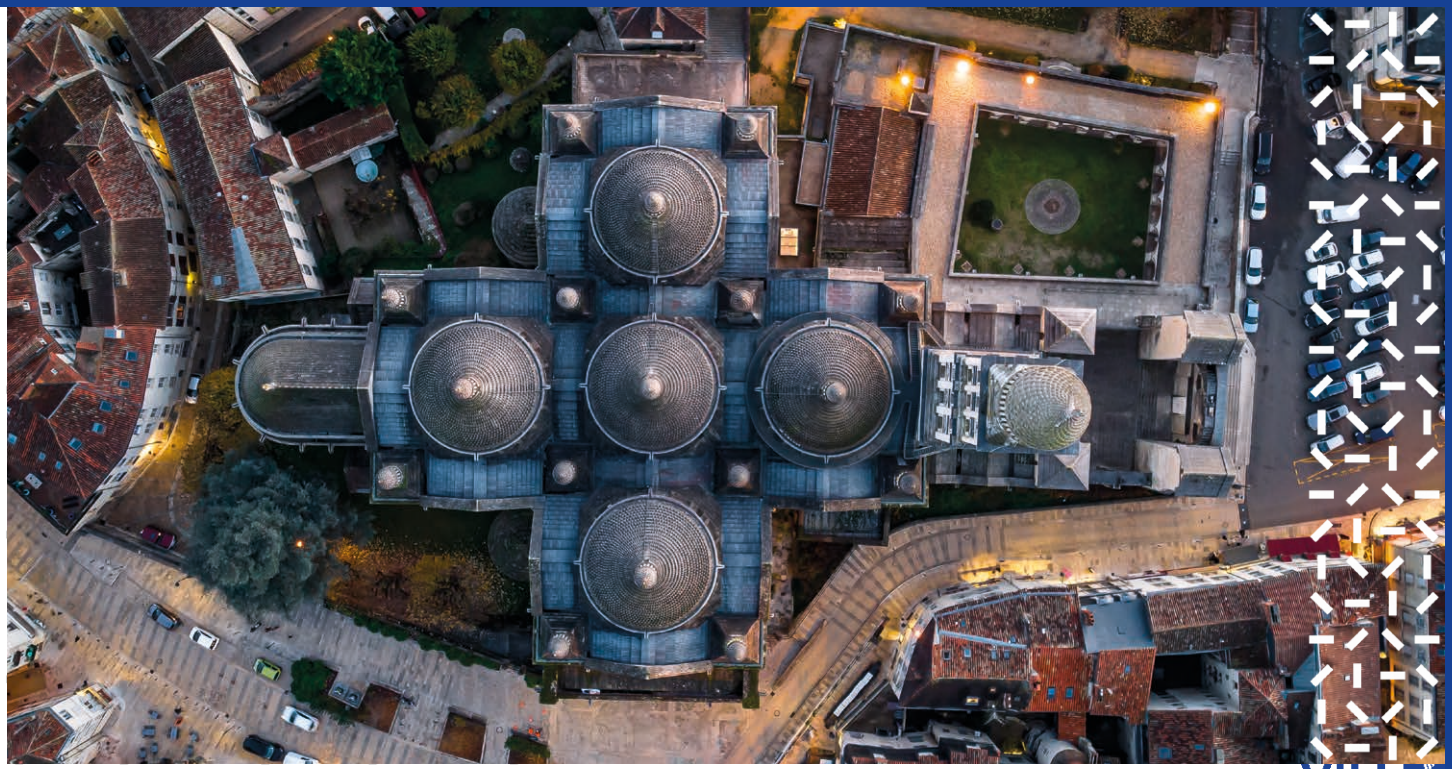
FOCUS

LA CATHÉDRALE SAINT-FRONT DE PÉRIGUEUX



PÉRIGUEUX
capitale du
PÉRIGORD

SOMMAIRE

4 I - SAINT-FRONT, LIEU DE CULTE HISTORIQUE
4 LA LÉGENDE DE SAINT FRONT ET LES ORIGINES DU CULTE
6 SAINT-FRONT, LIEU DE PÈLERINAGE
7 DE LA COLLÉGIALE À LA CATHÉDRALE

9 II – UNE ARCHITECTURE EXCEPTIONNELLE
9 UN PLAN UNIQUE À L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE EN FRANCE
10 AU XIXe SIÈCLE : LE CHEF-D'ŒUVRE DE PAUL ABADIE
13 DE L'INSPIRATION ANTIQUE À LA POSTÉRITÉ PARISIENNE
13 Le clocher, un monument funéraire d'inspiration antique ?
14 Saint-Front, le modèle de la basilique du Sacré-Cœur à Paris

15 III – DÉCORS INTÉRIEURS
UN MOBILIER DE DIVERSES ORIGINES
15 LES VESTIGES MÉDIÉVAUX ET MODERNES
15 Peintures murales
15 Le retable de l'ancienne chapelle des Jésuites
16 La chaire de l'ancienne chapelle des Jésuites
16 LE CHEMIN DE CROIX DE JACQUES-ÉMILE LAFON (1849-1851)
17 *LE PROGRAMME DU XIXe SIÈCLE, UN ART NÉO-ROMAN SOUS L'ÉGIDE DE PAUL ABADIE*
18 LES VITRAUX
20 LA SCULPTURE NÉO-ROMANE DE PAUL ABADIE
20 Le tombeau de Georges Massonais
21 Le baptistère
22 LES COURONNES DE LUMIÈRES

23 SOURCES

Photo de couverture : *Vue aérienne de la cathédrale Saint-Front* © Déclic & Décolle



Fig. 1 : Marquis de Fayolle, *Vue de la place de la Clautre et des diverses constructions venues s'accoler à la façade ouest de Saint-Front*, fin du XIXe siècle © Société historique et archéologique du Périgord



Fig. 2 : La superposition des tombes dans un espace urbain resserré explique la différence de niveau entre le seuil de l'église et le sol de la place, 2012 © Philippe Calmettes, Inrap

INTRODUCTION

La Cathédrale Saint-Front est le monument emblématique du centre historique de Périgueux. Située au cœur du Site patrimonial remarquable (anciennement « secteur sauvegardé »), elle est aussi incontournable que mal connue, n'ayant pas encore fait l'objet de fouilles permettant de préciser sa chronologie en s'appuyant sur des données archéologiques détaillées. On sait cependant que son plan actuel en croix grecque remonte au XIIe siècle, s'établissant sur un site déjà occupé antérieurement par un édifice religieux plus modeste.

C'est depuis la place de la Clautre, que l'on pénètre dans la cathédrale par son entrée historique. Cette place a quant à elle fait l'objet de récentes opérations archéologiques (INRAP 2012, INRAP 2023, Évéha 2024) qui confirment son ancienne fonction funéraire, en dévoilant une importante densité de sarcophages, allant jusqu'à cinq niveaux de tombes empilées les unes sur les autres, depuis le Haut Empire jusqu'à l'époque moderne (fig. 2). C'est à la fin du XIXe siècle, lors de la destruction des bâtiments appuyés contre la façade (fig. 1) et du pavage de la place, que ces sépultures commencèrent à être dévoilées.

L'église, ancienne collégiale élevée au rang de cathédrale seulement en 1669, a accueilli nombre de pèlerins à l'époque médiévale venus s'approcher des reliques de saint Front, jusqu'à leur vol lors des Guerres de Religion. C'est d'ailleurs en partie à la pratique du pèlerinage au cœur du Moyen Âge que la ville du Puy Saint-Front doit son essor économique et politique et son accroissement urbain, au détriment de l'ancienne ville de la Cité où Saint-Étienne était alors le siège épiscopal. C'est aussi au pèlerinage vers Compostelle que la cathédrale Saint-Front doit sa reconnaissance UNESCO depuis 1998, en tant que composante du bien en série « Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France ». L'architecte Paul Abadie fils, à l'œuvre pour la restauration fondamentale de l'édifice de 1852 à 1883, accentue l'aspect romano-byzantin de la silhouette de l'édifice, alors que la cathédrale est sur la liste des Monuments historiques depuis 1840. La présente publication vise à proposer une synthèse sur l'histoire de l'édifice et de sa décoration intérieure.

I - SAINT-FRONT, LIEU DE CULTE HISTORIQUE



3

Fig. 3 : Édouard Didron, *Vitrail représentant saint Front et le dragon*. À gauche, une statue antique s'effondre, signalant la disparition du culte païen. 1872 © Ville de Périgueux.

LA LÉGENDE DE SAINT-FRONT ET LES ORIGINES DU CULTE

La légende de saint Front, premier évêque de Périgueux et évangélisateur du Périgord, émerge au XI[e] siècle, s'inscrivant dans l'essor du culte des saints. Les récits, datant du VIII[e] siècle, le situent aux alentours du I[er] siècle. Devenu moine après l'étude des textes religieux, saint Front est persécuté par le gouverneur de Périgueux et part à Rome où il rencontre saint Pierre. Ayant eu connaissance de ses miracles, il est envoyé en mission avec saint Georges pour évangéliser le Périgord (fig. 3).

À Périgueux, confrontés à l'hostilité du gouverneur, ils se réfugient dans une grotte du Puy où saint Front tue un dragon (fig. 5). La conversion de la ville et du Périgord survient après plusieurs miracles : saint Front ressuscite saint Georges grâce au bâton de berger de saint Pierre, il pratique des soins miraculeux, tue le Coulobre de Lalinde, etc. La légende la plus connue relate comment saint Front chasse un dragon réfugié dans la tour du temple de la déesse Vesunna, symbolisant ainsi l'avènement du christianisme.

La première mention du culte de saint Front remonte au VII[e] siècle dans *La vie de saint Géry de Cambrai*.

L'histoire du tombeau et des reliques de saint Front aujourd'hui disparues est documentée par des procès-verbaux épiscopaux de 1261 et 1440 et une bulle pontificale en 1463. Ils décrivent des reliques prétendues du corps de saint Front, et les localisent dans la crypte de l'église.
Son corps sera déplacé dans un tombeau décrit dans le *Livre Rouge* du consulat vers 1583 : « lequel était édifié en rond, couvert d'une voûte faite en pyramide, et tout le dehors estoit entaillé de figures de personnes à l'antiquité et de monstres, de bêtes sauvages de diverses figures, de sorte qu'il n'y avait pierre qui ne fut enrichie de quelque taille belle et bien tirée et plus recommandable pour la façon fort antique, enrichie de pierre, de verre de diverses couleurs et de lames de cuivre doré et émaillées » (fig. 4).


4

Fig. 4 : *Ange possiblement issu de l'ancien tombeau de saint Front*, XII[e] siècle
© Collections Ville de Périgueux, Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord (MAAP).

Fig. 5 : « *Saint Front et le dragon* », *Antiquités du Périgord et Sarladais*, Manuscrit Ms 100, XVIII[e] siècle © Ville de Périgueux, Médiathèque Pierre-Fanlac.



5



Fig. 6 : *Itinéraires des pèlerins à Périgueux*, 2024 © Ville de Périgueux, création : Clémence Guilbaud

SAINT-FRONT, LIEU DE PÈLERINAGE

Durant l'époque médiévale, les reliques permettent d'assurer la prospérité et l'attractivité d'un bourg.

Le bourg du Puy Saint-Front s'est développé autour du tombeau de Saint-Front et s'est élargi avec la pratique croissante du pèlerinage (fig. 6). Le « puy », signifiant colline en occitan, concentre un vaste carrefour de voies de communication dont le cœur est la place de la Clautre.

La croissance urbaine et commerciale des villes à partir du XI[e] siècle est le résultat de l'augmentation des populations rurales qui migrent vers les villes et de la mise en circulation du surplus des productions agricoles. Le pèlerinage qui se développe durant ce siècle favorise l'activité commerciale et artisanale du Puy, dont la démographie et l'emprise explosent. Les pèlerins entrent par les portes au Nord de l'enceinte, dont la plus importante donnant sur la rue Limogeanne permet l'accès à la route de Limoges. Elle constitue un axe majeur de la ville, menant à la collégiale Saint-Front. Aujourd'hui encore, elle est une des rues commerciales principales du centre du Puy Saint-Front, donnant à voir des hôtels particuliers prestigieux du XIII[e] au XVI[e] siècle.

Les riches marchands du Puy deviennent les « bourgeois » du roi Philippe-Auguste, bénéficiant de sa protection depuis que la ville lui a prêté allégeance en 1204. L'acte d'union avec la Cité comtale en 1240 confirme définitivement cette protection royale.

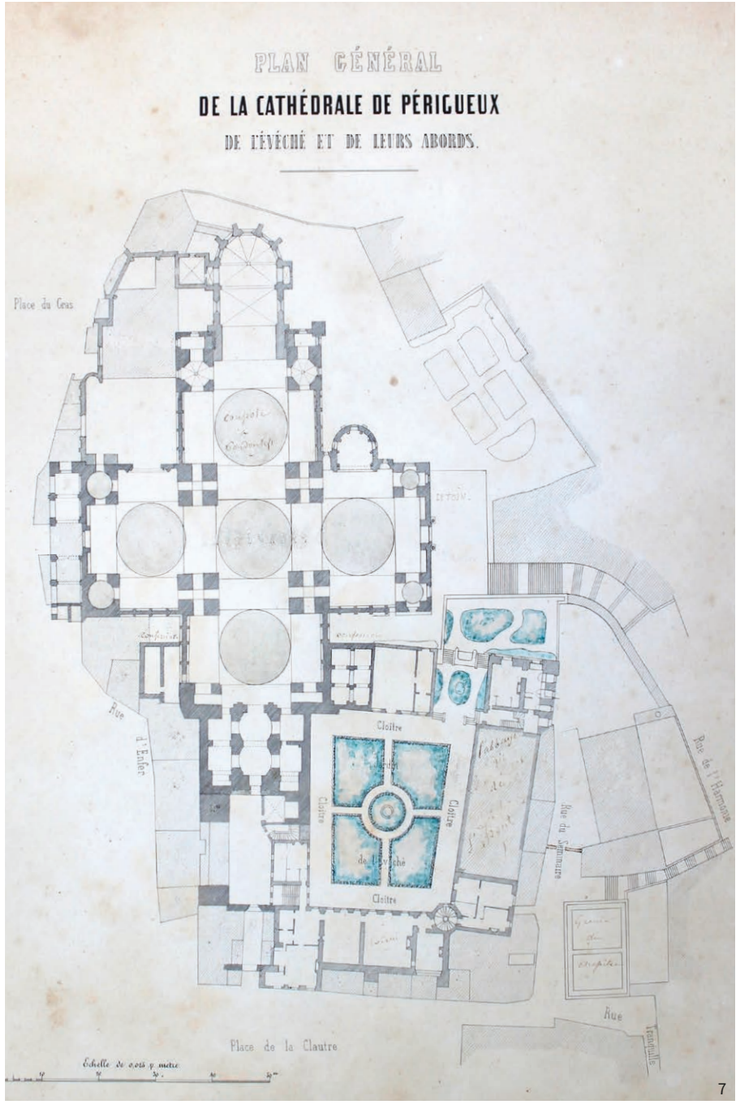


Fig. 7 : *Plan général de la cathédrale de Périgueux, de l'évêché et de ses abords*, vers 1890, imprimerie Dupont de Périgueux © Musée d'art et d'archéologie du Périgord (MAAP), Inv. B 264

DE LA COLLÉGIALE À LA CATHÉDRALE

Au VI[e] siècle, l'évêque Chronope aurait érigé la première église dédiée à saint Front. Mais les premières traces archéologiques connues datent du X[e] siècle.

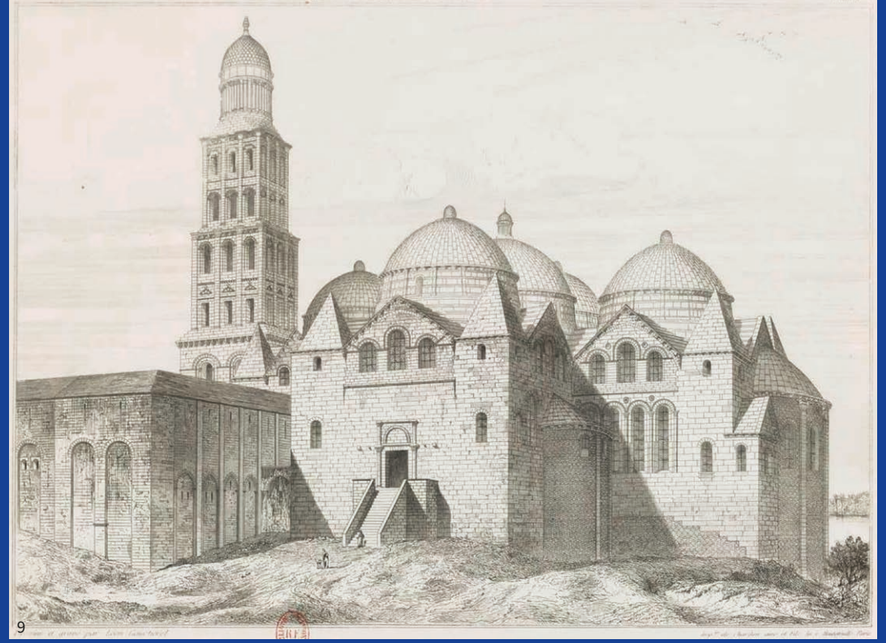
L'évêque de Périgueux Frotaire construit un grand monastère sur le Puy, associé à une église qui est consacrée en 1047. L'édifice est compris entre la façade donnant sur la place de la Clautre et la coupole Ouest. L'arc en plein cintre de son portail est encore visible. Cette église de tradition tardo-antique est détruite, ainsi que son quartier, par un grand incendie. Aucune source ne permet de savoir si le chantier de la nouvelle église est engagé avant l'incendie de 1120. Il est admis que l'église à coupoles date du XII[e] siècle, construite au-delà du premier édifice. L'orientation de l'église a alors été inversée pour préserver le tombeau du saint qui se trouvait au niveau du chevet de l'ancienne église à l'emplacement de l'actuelle coupole ouest. Le chevet est alors placé à l'occident, alors que d'ordinaire il est placé à l'est. Chaque branche de la croix servit d'accès à l'église, certains étant réservés aux membres du clergé.



Les Guerres de Religion qui font rage à Périgueux endommagent la cathédrale Saint-Étienne, incendiée en 1577. Devant l'état préoccupant de cette église amputée de deux de ses quatre travées, le siège épiscopal est transféré en 1669 à la collégiale Saint-Front, qui devient dès lors la cathédrale Saint-Front (fig. 8). Les reliques du saint sont perdues durant cette guerre civile, volées par les protestants quittant la ville qui espéraient sûrement les monnayer, avant d'être jetées dans la Dordogne près du château de Tiregand. L'orientation de l'église est alors rétablie et la coupole est fermée d'une abside.

Le cloître et la salle capitulaire néo-romane témoignent de la présence de l'ancien monastère dont la plupart des bâtiments ont été détruits lors des travaux menées par Paul Boeswillwald puis Henri Rapine à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle. Les arcades des galeries du cloître sont de style roman au Nord et à l'Est, et gothique au Sud et à l'Ouest. Leurs voûtes d'ogive sont ajoutées aux XIV^{e} et XV^{e} siècles. La galerie Est ouvre sur la salle capitulaire, seul vestige des bâtiments conventuels (fig. 7). Le réfectoire et la cuisine au Sud, le cellier et les réserves à l'Ouest, les appartements de l'évêque à l'étage ont été détruits lors des travaux.

Fig. 8 : *Le vray Poutraict de la ville de Périgueux*, extrait de la Cosmographie universelle de Belleforest, 1575. À gauche la cathédrale Saint-Etienne de la Cité, qui a encore son clocher, à droite le Puy Saint-Front dominé par la collégiale Saint-Front.



II - UNE ARCHITECTURE EXCEPTIONNELLE

UN PLAN UNIQUE À L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE EN FRANCE

Les origines du plan en croix grecque couvert de coupoles posent encore aujourd'hui question. Une des théories les plus populaires, soutenue par Félix de Verneilh dans son ouvrage *L'architecture byzantine en France : Saint-Front de Périgueux et les églises à coupoles de l'Aquitaine* (fig. 9), est l'origine byzantine de l'édifice. La cathédrale Saint-Front serait le prototype de toutes les églises à coupoles de l'occident, importé par des architectes vénitiens implantés en Limousin. Pour Viollet-le-Duc, bien qu'il la pense aussi une imitation d'une architecture orientale, elle ne peut être l'œuvre d'un architecte byzantin, car elle n'utilise pas les processus constructifs d'Orient. Il relève dans son *Dictionnaire de l'architecture médiévale* ce qui pour lui est une incompréhension du processus technique de la coupole sur pendentifs qui n'a plus qu'un rôle d'ornement.

Fig. 9 : Léon Gaucherel, « Vue restituée de Saint-Front », dans Félix de Verneilh *L'architecture byzantine en France : Saint-Front de Périgueux et les églises à coupoles de l'Aquitaine*, 1851 © Médiathèque Pierre Fanlac



10

Le deuxième courant de pensée tend vers une école d'architectures à coupoles en Aquitaine. Car sans la connaissance technique, il serait difficile de réaliser un tel édifice.
Brutails soutient cette idée dans son ouvrage *La question de Saint-Front*. Pour lui, Saint-Front de Périgueux ne peut être un prototype, mais l'apogée d'une pratique de la coupole dans les édifices religieux de la région. Cette école aurait commencé par des bâtiments à coupole isolée, puis à une enfilade de coupoles dont la première serait Saint-Étienne de la Cité à Périgueux. Pour finir, une inspiration byzantine aurait mené à ce plan inédit en Occident.

Certains pensent que c'est à l'initiative de l'évêque Raoul de Couhé de retour de pèlerinage en Terre Sainte que cette architecture originale fut envisagée, car elle mélange un plan issu d'un bâtiment justinien plus ancien, comme l'église des Saints-Apôtres de Constantinople (fig. 10), à des pratiques architecturales locales. Il avance aussi sa date de construction au XII[e] siècle, alors que d'autres la veulent du XI[e] siècle, justifiant ainsi son statut d'avant-garde.
L'utilisation de modèles anciens en architecture n'est pas anodine, mais sert à s'inscrire dans un héritage.



11

AU XIX[E] SIÈCLE : LE CHEF-D'ŒUVRE DE PAUL ABADIE

En 1770, l'évêque demande une couverture en ardoise afin de protéger les coupoles où l'eau s'infiltre et qui menacent de s'effondrer (fig. 11). L'installation de la charpente rend les dômes invisibles de l'extérieur comme en témoigne la photographie d'Édouard Baldus en 1852 (fig. 12).
La cathédrale est classée au titre des Monuments historiques en 1840. Son classement est une reconnaissance de son intérêt patrimonial, il lui donne un statut juridique destiné à sa protection, conservation, restauration et valorisation.

Fig. 10 : *L'église des Saints-Apôtres de Constantinople*, représentée au XII[e] siècle au folio 3 verso du Manuscrit Grec 1208 (*Jacobus Kokkinobaphi, Orationes encomiasticae in ss. virginem deiparam*) ©BNF

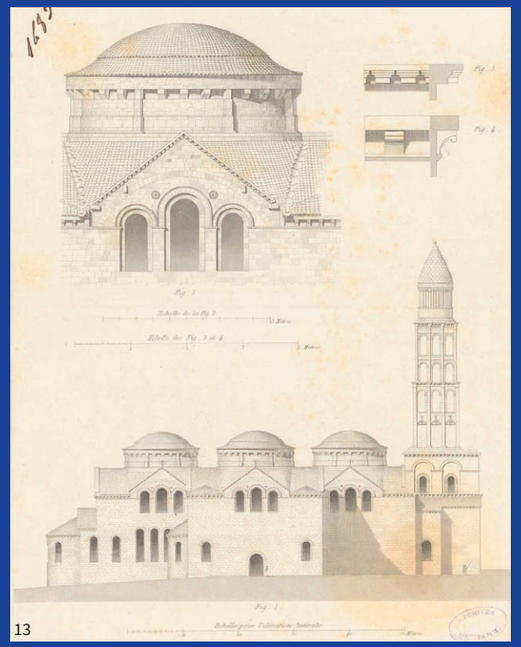
Fig. 11 : *Cathédrale Saint-Front, coupole ouest avant restauration*, 2[e] moitié du XIX[e] siècle © Société historique et archéologique du Périgord

Avant son classement, la cathédrale connaît plusieurs travaux à mesures conservatoires par les architectes départementaux. Entre 1819 et 1826, Alexis-Honoré Roché consolide les maçonneries retenant la poussée des voûtes des dômes et effectue des travaux contre la stagnation de l'eau de pluie. Son successeur, Louis Catoire, conduit des travaux contestés par des archéologues et l'évêque.

En 1842, Eugène Viollet-le-Duc, célèbre architecte du XIX[e] siècle, propose de restaurer la cathédrale, notamment les dômes, en les couvrant de tuiles canal (fig. 13). La maîtrise d'œuvre est finalement confiée à l'architecte diocésain, Paul Abadie. Celui-ci commence par des travaux de consolidation face au risque d'effondrement. Constatant l'ampleur du chantier, il propose de reconstruire intégralement les coupoles qui seront déposées puis remontées entre 1852 et 1882. Un mur maçonné isole les travaux permettant le maintien des offices religieux durant les trente années de reconstruction (fig. 14).



12



13

Son projet introduit des changements, qui ne feront pas l'unanimité. Paul Abadie reprend partiellement les plans de Viollet-le-Duc mais surélève les dômes et les surmonte de lanternons. Cet ajout nécessite d'ajuster la structure des voûtes pour faire face à ce poids supplémentaire. Ces nouveaux dômes ne sont plus couverts de tuiles mais de décors d'écailles en pierre calcaire, qui s'inspirent du couvrement du clocher datant du XII[e] siècle. D'autres lanternons, au-dessus des pyramides tronquées qui surmontent les piles, modifient la silhouette de la cathédrale et renforcent son caractère byzantin.

Avec ses travaux, Paul Abadie modifie et homogénéise l'aspect général du monument, l'ancrant désormais dans le XIX[e] siècle. Dans sa volonté de donner une lecture architecturale romane, Paul Abadie remplace la chapelle gothique de Saint-Antoine, datant du XIV[e] siècle, par un chevet néo-roman. La décision ministérielle de 1883 interdisant le cumul des fonctions d'inspecteur général et d'architecte pour les édifices diocésains oblige Paul Abadie à choisir et à céder sa place d'architecte diocésain, renonçant à ce chantier à la veille de son décès.

Fig. 12 : Édouard Baldus, *La cathédrale Saint-Front et ses vieilles bâtisses*, 1852 © Médiathèque Pierre Fanlac, Ville de Périgueux

Fig. 13 : Eugène Viollet-le-Duc, *Projet de restitution pour Saint-Front, joint au rapport du 4 octobre 1850 de Paul Abadie pour les travaux d'entretien de 1851*, 1842 © Archives nationales, F/19/7813



Louis-Clémentin Bruyerre dès 1883, puis Paul Boeswilwald à partir de 1887, poursuivent son projet, avec la prise en charge de la restauration du clocher.
Cette structure, avec des colonnes manquantes ou dépareillées, contraste dorénavant avec les dômes nouvellement achevés. Les chapiteaux du clocher sont uniformisés avec un décor corinthien, et les décors des métopes sont quant à eux remplacés à l'identique. Les éléments déposés sont conservés aujourd'hui au Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord et dans la crypte de la cathédrale.
La restauration de la cathédrale s'achève en 1924 avec Henri Léon Rapine, architecte en chef des Monuments historiques et ses travaux sur les bâtiments de la collégiale qui seront en grande partie détruits (fig. 15). Jusqu'à sa restauration du XIXe siècle, la cathédrale Saint-Front était enserrée dans un bâti privé s'appuyant sur l'édifice religieux. La commune rachète ces bâtiments pour dégager l'espace autour de la cathédrale, participant ainsi à sa valorisation.

Fig. 14 : *Cathédrale Saint-Front de Périgueux pendant les travaux de Paul Abadie sur le chevet*, photographie, vers 1872, Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, inv. n° 07R07394 © Ministère de la Culture - Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Dist. GrandPalaisRmn. *La photographie révèle un des murs maçonnés temporaires réalisés pour la durée des travaux et, au premier plan, la chapelle Saint Jean-Baptiste Sainte-Anne qui s'appuyait contre le mur Nord de la cathédrale où se trouve aujourd'hui le jardin Dabert.*

De nouveaux travaux de restauration ont lieu au cours du XXe siècle, du fait de l'altération du calcaire.
En 1924, Henri-Léon Rapine constate la dégradation des dômes, où la pierre se désagrège. Il propose une restauration par le traitement de la pierre.
Dans les années 1950 et 1960, des opérations sont réalisées par Yves-Marie Froidevaux sur les lanternons. Ils sont restaurés selon la conception de Paul Abadie, excepté trois d'entre eux. Les sculptures de leurs chapiteaux et de leurs couronnements sont confiées à des étudiants de l'Atelier pratique de l'École de beaux-arts, qui s'inspirent de thématiques comme le cirque ou les métiers de l'artisanat pour les réaliser.
Des travaux de restauration sont encore régulièrement réalisés sur la cathédrale. Une phase importante de restauration des façades sud puis nord débute en 2025.



Fig. 15 : *Atelier de sculpteurs dans le cloître de la cathédrale en restauration*, début XXe siècle © Archives nationales

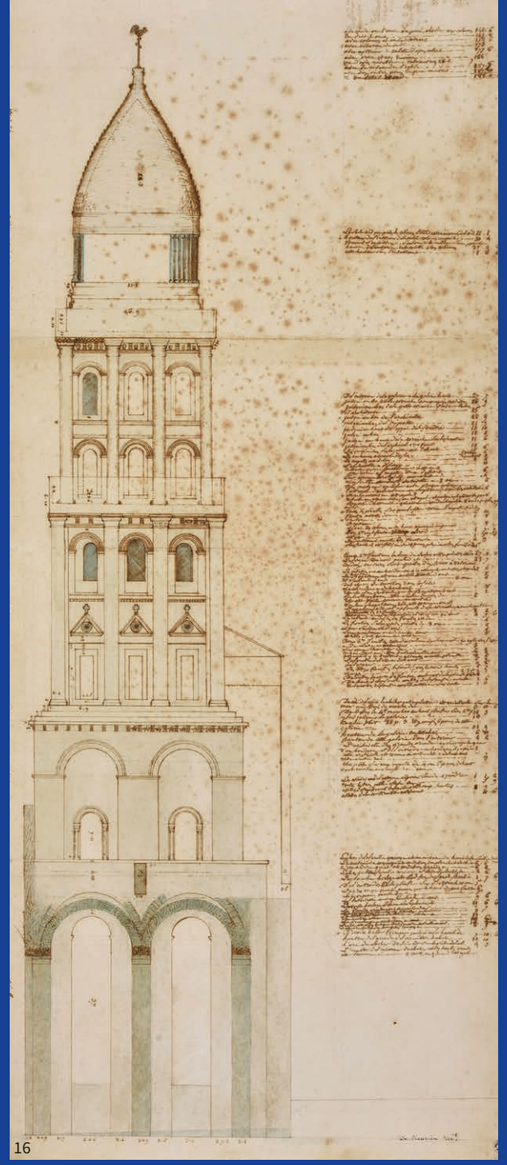
Fig. 16 : Joseph de Mourcin, *Relevé du clocher de Saint-Front*, lithographie, 2e quart du XIXe siècle, © Musée d'art et d'archéologie du Périgord (MAAP), inv. B. 1683.

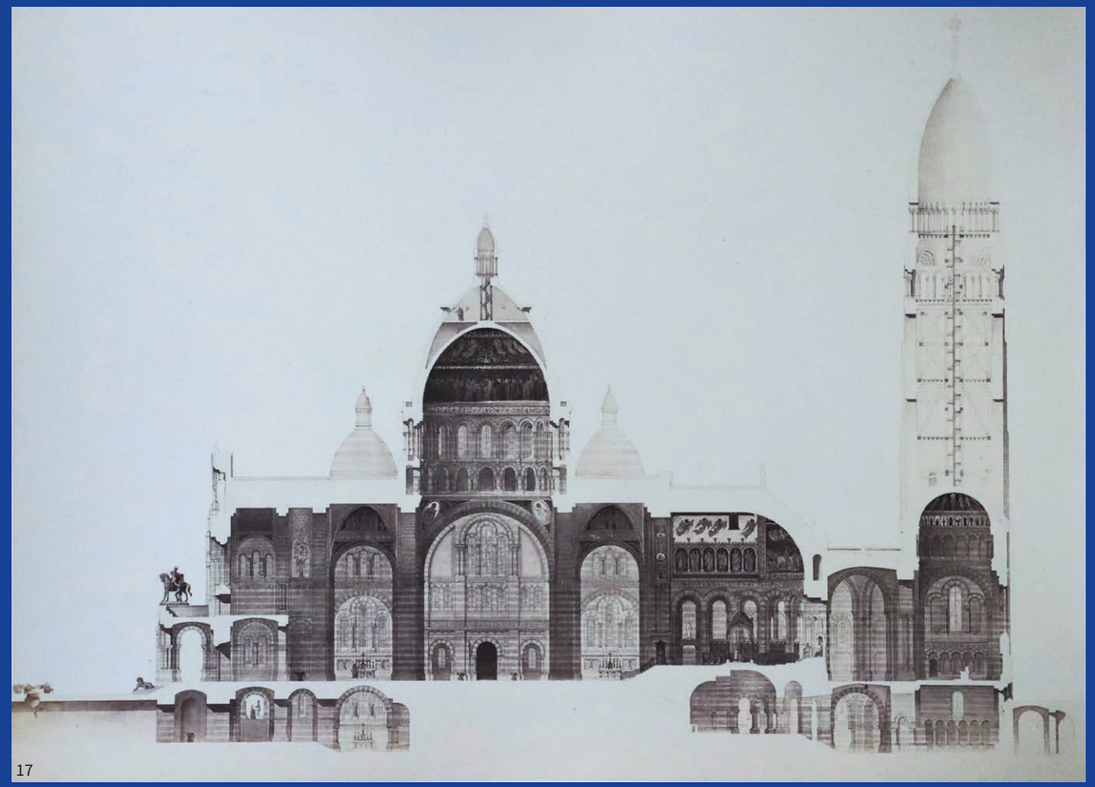
DE L'INSPIRATION ANTIQUE À LA POSTÉRITÉ PARISIENNE

Le clocher, un monument funéraire d'inspiration antique ?

Le clocher, à la jonction des deux églises, est une réalisation spectaculaire de l'art roman, par sa taille – 62 mètres de haut – et son style. Il est composé de quatre étages parallélépipédiques regroupés en deux niveaux doubles, en retrait l'un par rapport à l'autre, unis par des ordres colossaux de pilastres et colonnes engagées.
Le premier étage est composé d'ouvertures rectangulaires aveugles surmontées de frontons, tandis que les trois derniers niveaux sont percés de baies en plein cintre. Des corniches et des métopes soulignent la séparation des étages. La tour se termine par une colonnade en rotonde coiffée d'un dôme conique (fig. 16).
Ce clocher construit à l'origine au-dessus du tombeau du saint semble dériver de la forme de certains mausolées funéraires antiques, que l'on pouvait trouver en Gaule romaine.

Le clocher propose un programme recherché de décors.
Sur chaque étage du clocher, les frises placées sous des corniches sont ornées de symboles. Les façades Nord et Sud de l'étage inférieur sont ornées de lions encadrés par des griffons. Griffons et lions peuvent être perçus, sur le plan symbolique, comme des gardiens, des figures protectrices. Le lion a la double fonction de séparer l'espace sacré du profane tandis que le griffon fait le lien entre terre et ciel. Une frise de brebis court sous la corniche de l'étage central. Au centre des faces Est et Ouest, elle est interrompue par un loup la gueule ouverte représentant le diable cherchant à attirer les âmes à leur perte.
À l'inverse, sur les façades Nord et Sud, un agneau crucifère le remplace. Représentant le Christ, l'agneau portant la croix vient racheter les âmes incarnées par les brebis. Sur la façade Est, un chien incarnant la foi s'oppose au loup.
Sous les corniches du dernier niveau, on distingue des visages, dont l'interprétation symbolique n'est pas assurée : on les associe parfois à des esprits célestes. En partie supérieure du clocher, des atlantes dénudés accroupis semblent soutenir le dôme.





17

Saint-Front, le modèle de la basilique du Sacré-Cœur à Paris

En 1874, Paul Abadie remporte le concours du chantier de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre devant 80 candidats (fig. 17). Son projet respecte parfaitement la commande et le cahier des charges qui demandent entre autre un bâtiment prenant en compte à la fois l'architecture et le décor intérieur. Il s'inspire largement de la cathédrale Saint-Front dont il suit le chantier depuis 1852 et livre un bâtiment romano-byzantin inédit pour les Parisiens.

La basilique du Sacré-Cœur présente ainsi un plan centré couvert de coupoles et un clocher qui se veut identique à celui de Saint-Front. Mais Paul Abadie décède en 1884 alors que le chantier n'en est qu'à l'élévation des murs porteurs des coupoles. Ses successeurs modifient son projet, rendant la coupole centrale encore plus imposante et modifiant l'aspect du clocher. Les dessins de Paul Abadie montrent un bâtiment fini, au sol de mosaïques et aux coupoles peintes, ce qui n'est pas réalisé à Saint-Front par manque de moyens. Les statues équestres prévues pour la terrasse nord de la cathédrale mais refusées par le diocèse sont utilisées au Sacré-Cœur.

Fig. 17 : Paul Abadie, *Projet pour le concours du Sacré-Coeur, coupe longitudinale*, vers 1876 © Archives historiques de l'Archevêché de Paris

III - DÉCORS INTÉRIEURS

UN MOBILIER DE DIVERSES ORIGINES

LES VESTIGES MÉDIÉVAUX ET MODERNES

Peintures murales

La plupart des peintures présentes dans la cathédrale ont disparu avant sa restauration, abîmées par le temps. Les textes donnent des indications : on sait par exemple que les murs de l'édifice étaient ornés des portraits en pieds des anciens évêques de Périgueux. La niche de la coupole Sud abrite les restes d'une peinture du XVI^e^ siècle. Elle représente dans une mandorle Dieu le Père en majesté coiffé d'une tiare et tenant le globe terrestre dans sa main. Les restes de peintures murales visibles sur les murs de la coupole Est datent du XV^e^ siècle et proviennent de la chapelle de l'hôpital Brunet, elles illustrent des scènes religieuses.

Le retable de l'ancienne chapelle des Jésuites

Le retable situé dans le chœur provient de la chapelle du couvent des Jésuites de Périgueux. Il est édifié au XVII^e^ siècle par le sculpteur Mathieu Le Pilleux qui livre aussi la chaire de cette chapelle (fig. 18). Ce retable, par son expressivité et son vocabulaire ornemental fourmillant, appartient au style baroque. Il est placé dans la cathédrale au début du XIX^e^ siècle, au moment où la chapelle des Jésuites est détruite. Lors de la restauration de la cathédrale, comme il ne correspond pas à la vision d'unité artistique romane souhaitée par Abadie, il est déplacé sur le côté Nord de la nef puis transféré en 1882 dans l'église de la Cité. Il est de nouveau placé dans la cathédrale en 1974, occupant l'abside néo-romane d'Abadie. Il est orné d'une représentation traditionnelle de l'Assomption. En bas, les apôtres retrouvent le tombeau vide de la Vierge Marie. Au centre, la Vierge monte au ciel (Assomption). De part et d'autre, l'Annonciation : l'archange Gabriel (à gauche) salue Marie (à droite). Au sommet, Jésus, entouré de deux anges, tient une couronne destinée à Marie. Deux anges tiennent le monogramme IHS signifiant « Iesus Hominum Salvator » (Jésus Sauveur de l'Humanité).



18

Fig. 18 : Mathieu le Pilleux, *Retable de la chapelle des Jésuites*, XVII^e^ siècle © Ville de Périgueux


19

La chaire de l'ancienne chapelle des Jésuites

Une chaire permet à celui qui officie d'être entendu par les fidèles. La cuve est ornée d'un homme assis sur un lion supportant sur son épaule la structure, représentant sûrement Samson (fig. 19).

Au-dessus, des angelots tiennent des médaillons représentant le tétramorphe (Matthieu, Marc, Luc et Jean). Des rinceaux et des motifs végétaux ornent le reste de la structure. Des atlantes soutiennent l'abat-voix.

LE CHEMIN DE CROIX DE JACQUES-ÉMILE LAFON (1849-1851)

Un chemin de croix crée dans l'espace de dévotion un parcours permettant au visiteur de se déplacer dans l'espace et de suivre l'histoire de la passion du Christ.

Au XVIII[e] siècle, le pape Clément XII fixe les règles qui régissent les chemins de croix. Les 14 stations, œuvres de Jacques Emile Lafon, artiste périgourdin, les respectent en tout point. Elles seront installées en 1852. Pour se rattacher au style architectural de la cathédrale, le peintre va adopter la tradition byzantine des fonds dorés manifestant le sacré, tout en s'inspirant de la peinture du *Quattrocento* italien pour les personnages et la composition (fig. 20).

Le chemin de croix est restauré de mars 2001 à avril 2002 par Françoise Perret conservateur-restaurateur, car ils ont perdu leur couleur, devenus noirs de suie.



20

Fig. 19 : Mathieu Le Pilleux, *Chaire de l'ancienne chapelle des jésuites* (détail), XVII[e] siècle © Ville de Périgueux

Fig. 20 : Jacques-Émile Lafon, *Chemin de croix. Station « Jésus meurt »*, vers 1852 © Ville de Périgueux

LE PROGRAMME DU XIX[E] SIÈCLE, UN ART NÉO-ROMAN SOUS L'ÉGIDE DE PAUL ABADIE

Lors de la restauration de la cathédrale au XIX[e] siècle, la position des architectes est de restituer le monument dans son aspect du XII[e] siècle. Il est ainsi possible de parler de reconstruction, car la restauration de Paul Abadie est le triomphe du caractère byzantin et de l'art roman au détriment des autres styles comme l'art gothique. L'architecte en efface les traces dans le bâtiment, ne laissant plus que la chapelle de la famille Barnabé à droite de l'entrée Ouest. On ne connaît pas précisément l'implication de Paul Abadie dans ses projets, et à quel point il contrôle les productions des artistes qui travaillent pour lui. Mais il est certain que Paul Abadie cherche à donner une unité aux bâtiments sur lesquels il est commissionné et n'hésite pas à imposer ses choix.

Paul Abadie dessine ainsi en étroite collaboration avec les artistes travaillant pour lui le décor et le mobilier de la cathédrale. Un programme pictural était également prévu mais ne sera jamais mis en place, malgré le travail de Charles Lameire, auteur du *Catholicon*, projet pictural d'église modèle, qui offre ses services à Paul Abadie (fig. 22). Il propose de peindre l'intégralité des murs de la cathédrale. Le programme ne plaît pas à l'architecte, et, par manque de fonds, le projet est abandonné (fig. 21).

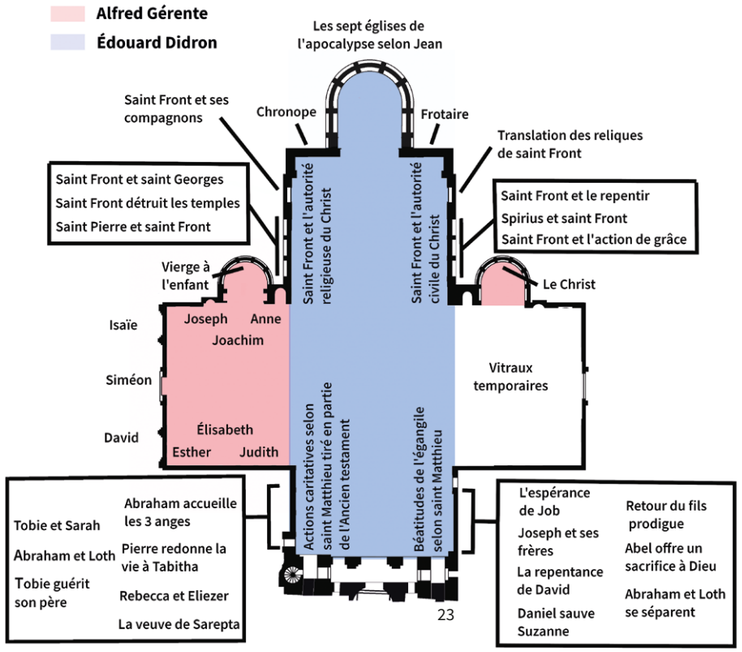
Fig. 21 : Charles Lameire, *Projet de décor pour l'abside de la cathédrale Saint-Front : un ange à la trompette (côté droit de la mandorle)*, vers 1872, Musée d'Orsay © GrandPalais RMN (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Fig. 22 : Charles Lameire, *Projet de décor pour l'abside de la cathédrale Saint-Front : la cité de Vesunna reçoit le baptême des mains de Saint-Front*, vers 1872, Musée d'Orsay © GrandPalais RMN (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski


21


22

Fig. 23 : *Cartographie des vitraux de la cathédrale Saint-Front*, 2025 © Ville de Périgueux, conception : Lucie Thabaraud




24

LES VITRAUX

Les vitraux sont réalisés durant la restauration du XIX[e] siècle par Alfred Gérente puis par Édouard Didron (fig. 23).
Les vitraux d'Alfred Gérente sont ceux de la coupole Nord. À leur sommet figure la représentation d'un bâtiment à coupoles, comme une double référence à la Jérusalem Céleste et à la cathédrale elle-même. Ils représentent des scènes de l'Ancien Testament.
Les vitraux d'Édouard Didron sont ceux des coupoles Est et Ouest. À l'Est, les vitraux sont consacrés à saint Front. Ceux de l'abside, en partie masqués par le retable, représentent les sept églises de l'Apocalypse d'après saint Jean. À l'Ouest, les vitraux représentent des scènes issues des évangiles de saint Matthieu.
Les maîtres verriers travaillant sur le projet de la cathédrale ont une approche archéologique, s'inspirant de l'art roman et byzantin que l'on retrouve dans les couleurs, les compositions, les éléments décoratifs. Les grisailles (vitraux en camaïeux de gris) présentes sur les parties basses des murs de l'édifice sont inspirées de fragments de vitraux anciens. Ils sont en grande partie composés d'entrelacs (fig. 24).

Fig. 24 : Édouard Didron, *Grisailles dans la nef de la cathédrale Saint-Front*, 1872 © Ville de Périgueux

Fig 25 : Alfred Gérente, *Vierge en majesté*, vitrail de la chapelle de la Vierge, coupole Nord de la cathédrale Saint-Front, vers 1861 © Ville de Périgueux

Fig. 26 : Édouard Didron, *L'espérance de Job*, vitrail de la coupole Ouest de la cathédrale Saint-Front, 1881 © Ville de Périgueux


25



26

Les vitraux de Gérente (fig.25) se reconnaissent à leur composition. Ils ne représentent jamais plus de deux personnages qui s'inscrivent, en position hiératique, sous une arche en plein cintre surmontée d'une architecture à coupole. Ils sont pour la plupart signés et datés, mais la signature est cachée dans les décors autour de la scène principale. La typographie est artistique, rendant leur lecture difficile. Les textes sont en latin et les dates en chiffres romains.

Les vitraux de Didron (fig. 26) sont toujours clairement signés et datés sur la partie basse du vitrail, inclus dans la scène principale. La typographie est simple et lisible, les dates en chiffres arabes. Les scènes, davantage historiées, peuvent présenter plusieurs personnages et plusieurs plans, donnant de la profondeur à l'image.



Fig. 27 : Michel Pascal, *Gisant du tombeau de Georges- Massonnais* (détail), vers 1862-1863 © Ville de Périgueux



Fig. 28 : Jean-Marc Baud, *Médaillon émaillé du tombeau de Georges Massonnais*, vers 1862-1863 © Ville de Périgueux

LA SCULPTURE NÉO-ROMANE DE PAUL ABADIE

Le tombeau de Georges-Massonnais

Monseigneur Jean-Baptiste-Amédée Georges-Massonnais est évêque de Périgueux et de Sarlat et soutient le projet de restauration de la cathédrale de Périgueux. Il meurt avant la fin des travaux en 1860. Paul Abadie dessine son tombeau en s'inspirant au départ des gisants médiévaux en forme de châsse, mais le manque de place dû aux travaux le pousse à s'inspirer du tombeau de Jean d'Assise à l'église Saint-Etienne de la Cité (fig. 30). Il réintroduit l'arcature et y place le gisant de Georges-Massonnais entouré d'anges (fig. 29). La partie ornementale est réalisée par Léon Baleyre qui réalise aussi les chapiteaux sculptés de la cathédrale. Les émaux sont quant à eux dû à l'artiste émailleur Jean-Marc Baud (fig. 28). La partie figurative est de Michel Pascal, sculpteur travaillant avec Eugène Viollet-le-Duc (fig. 27).



Fig. 29 : *Tombeau de Georges-Massonnais*, vers 1862-1863 © Ville de Périgueux

Fig. 30 : Constantin de Jarnac, *Tombeau de Jean d'Asside, évêque de Périgueux (1160-1169)*, Périgueux, église Saint-Étienne de la Cité, vers 1170 © Ville de Périgueux



Le baptistère

Les fonts baptismaux sont eux aussi dessinés par Paul Abadie. Leur forme s'inspire de ceux de Hayes Church dans le Middlesex. Un dessin trouvé dans une collection particulière révèle le projet initial : un couvercle devait couvrir le baptistère, surmonté d'une sculpture. Il est sûrement supprimé car peu manipulable. Les décors de la cuve sont aussi modifiés. Une descente de croix et une mise au tombeau laissent la place à la tentation, la chute (fig. 31), le baptême du Christ et une Vierge à l'enfant, le tout encadré de décors végétaux stylisés et de grotesques. La forme en hexagone est conservée, la cuve reposant sur un pilier central et des colonnettes (fig. 32).



Fig. 31 : *Adam et Ève chassés du Paradis*, détail des fonts baptismaux, 2e moitié du XIXe siècle © Ville de Périgueux

Fig. 32 : Paul Abadie, *fonds baptismaux*, 2e moitié du XIXe siècle © Ville de Périgueux



LES COURONNES DE LUMIÈRES

Une couronne de lumière est un luminaire composé dans sa plus simple manière d'une couronne de métal supportant des lumières.
Celles de la cathédrale Saint-Front sont dessinées par Paul Abadie, pour les cinq coupoles de la cathédrale, témoignant de son implication à toutes les étapes de ses chantiers (fig. 33). Elles sont réalisées par la maison d'orfèvrerie Poussièlgue-Rusand, avec laquelle Viollet-le-Duc travaille régulièrement. Paul Abadie crée pour Saint-Front des luminaires spectaculaires, prenant la forme de murs entourant une ville, représentant la Jérusalem Céleste, la ville promise.
Le lustre central est le plus imposant, pesant 500 kg pour 72 lumières. Plusieurs sources indiquent que ce même luminaire aurait servi à Notre-Dame de Paris pour illuminer le mariage de Napoléon III avec Eugénie le 30 janvier 1853.

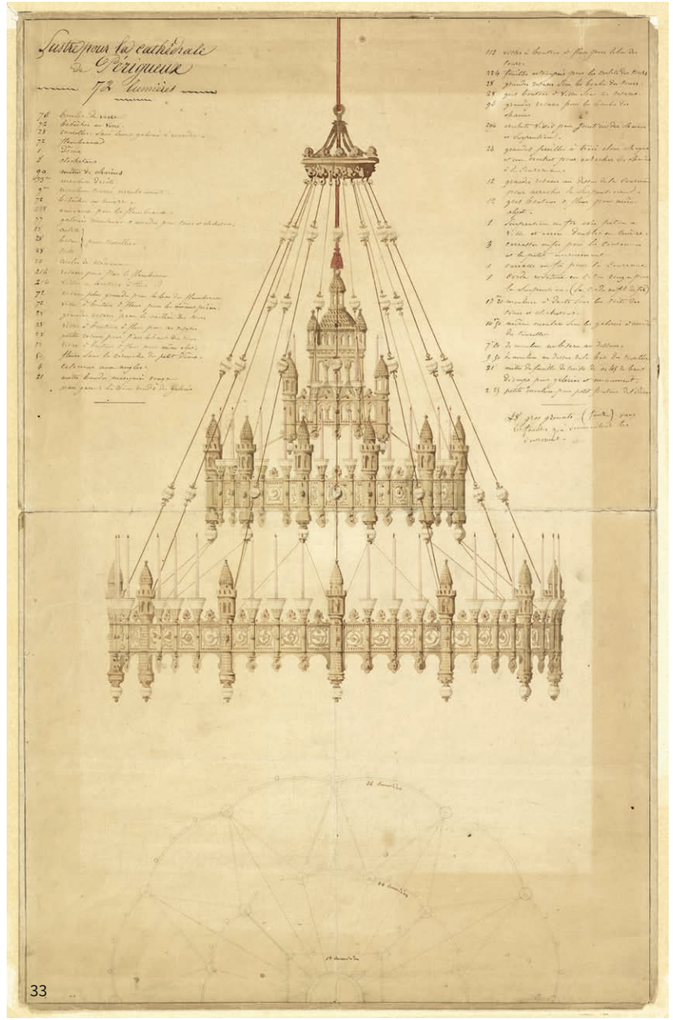


Fig. 33 : Paul Abadie, *Élévation du lustre de la coupole centrale de la cathédrale Saint-Front*, vers 1852-1853, N°42463, fonds Poussielgue-Rusand © Médiathèque du Patrimoine

SOURCES

AUDRERIE Dominique, *Visiter la cathédrale Saint-Front*, Sud-Ouest, 2000

BENOIT Robert, *La petite histoire de Périgueux*, 1938

BRUTAILS Jean-Auguste, « La question de Saint-Front », dans *Bulletin monumental*, 1895

CHARDONNET Sylvain, « Les statues de lions des églises romanes, des gardiens de pierre entre espace profane et espace sacré », Frontière·s [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 18 mars 2025.

COCULA Anne-Marie (dir.), Histoire de Périgueux, Editions Fanlac, 2011

GAILLARD Hervé et MOUSSET Hélène (coord.), *Périgueux*, Ausonius (collection *Atlas historique des villes de France* no 53), Pessac, 2018

LAROCHE Claude (dir.), *Paul Abadie, architecte. 1812-1884*, Catalogue d'exposition, Réunion des musées nationaux, Paris, 1988

PERRET Françoise et ANDRÉ Nathalie, *Du noir à l'or : conserver, restaurer, valoriser : « le Chemin de croix » (1849-1851) de Jacques-Émile Lafon*, La lauze, 2006

POMMARÈDE Pierre, *La saga de saint Front*, 1997

SECRET Jean, « Restauration de Saint-Front au XIX[e] siècle », dans *Monuments historiques de la France*, juillet-septembre 1956

SECRET Jean, « Deux lettres d'Abadie l'architecte de Saint-Front à Périgueux », dans *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1958

SPIERS Richard Phené, « Saint-Front de Périgueux et les églises à coupoles du Périgord et de l'Angoumois », dans *Bulletin monumental*, 1897, tome 62

TAILLEFER Henry François Athanase Wlgrin de, *Antiquités de Vésone, cité gauloise, remplacée par la ville actuelle de Périgueux, ou Description des monumens religieux, civils et militaires de cette antique cité et de son territoire. Précédée d'un essai sur les Gaulois*, Imprimerie Dupont père et fils, Périgueux, 1821, tome 2

VERNEILH-PUYRASEAU Félix-Joseph de, *L'architecture byzantine en France : Saint-Front de Périgueux et les églises à coupoles de l'Aquitaine*, Paris, Librairie archéologique de Victor Didron, 1851

« NOS PETITS-ENFANTS EMBARRASSÉS PAR SAINT-FRONT CROULANT DE TOUTES PARTS L'AURAIENT RASÉ SI JE NE LES AVAIS FORCÉS À LE GARDER. MON CRIME D'AUJOURD'HUI SERA PEUT-ÊTRE UNE CAUSE DE GLORIFICATION DANS DEUX CENTS ANS »

Lettre de Paul Abadie à Jules de Verneilh, 1865

Le label « **Ville d'art et d'histoire** » est attribué par l'État après avis de la Commission régionale du patrimoine et de l'architecture. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.
Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 Villes ou Pays d'art et d'histoire offre son savoir-faire sur toute la France. Périgueux, capitale du Périgord appartient à ce réseau depuis 1987.

À proximité

Bergerac, Sarlat, Grand Angoulême, Cognac, Vézère Ardoise, Hautes terres corréziennes et Ventadour, Limoges, Monts et Barrages, Bordeaux bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Visite sur les toits de la cathédrale Saint-Front
(de mars à octobre)
Visite au MAAP *pour découvrir le lapidaire déposé du clocher et du cloître*

Renseignements

Mairie de Périgueux / Ville d'art et d'histoire
Maison du Pâtissier - 17, rue Eguillerie
24000 Périgueux
T. 05 53 02 80 12 / perigueux.fr

Conception (2025)

Ville de Périgueux

Responsable éditoriale :
Jeanne-Thérèse Bontinck, Cheffe de projet Ville d'art et d'histoire

Textes :
Clemence Guilbaud et Lucie Thabaraud,
Service Ville d'art et d'histoire

Conception graphique :
Olivier Thomas

Charte graphique :
DES SIGNES, Studio Muchir Desclouds 2015

Impression (2026)

Imprimerie moderne

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE
PRÉFET DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
Liberté
Égalité
Fraternité
Direction régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine
PÉRIGUEUX capitale du PÉRIGORD
RÉGION Nouvelle-Aquitaine
unesco
Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France
Chemins de COMPOSTELLE patrimoine mondial
Cathédrale Saint-Front Périgueux